

Tekstboekje

Des touristes chinois par millions



La France devrait en recevoir 2 millions en 2020 contre 400 000 en 2003

«Ni hao!» A la tour Eiffel, on accueille les touristes chinois dans leur langue natale.

Brochures, menus et audioguides en chinois pullulent déjà au pied de la grande dame, mais aussi au Moulin Rouge et au château de Versailles, où les Chinois représentent 7% de la clientèle.

Une avant-garde. A partir du 1er septembre, les touristes chinois seront autorisés à voyager en Europe en groupes privés et non plus officiels. Ce sont, selon l'Organisation mondiale du tourisme, plus de 100 millions de Chinois qui voyageront à l'étranger en 2020. Et la France recevra 2 millions de ces touristes (contre 400 000 en 2003).

Le mot d'ordre est donné. «Il faut adapter l'offre, car les touristes chinois, qui voyagent souvent pour la première fois, sont fragiles», explique Paul Roll, directeur général de l'office du tourisme de Paris. Sets pour faire du thé, chaînes de télé et journaux chinois dans toutes les chambres, petit déjeuner aux couleurs asiatiques, Accor et Inter Continental ont compris le message.

Même chose dans certains restaurants, car 99% des Chinois ne mangent que des plats de chez eux. Ils adorent pourtant les plats culinaires français, rappelle Marc Develli, responsable du marché Asie chez Kuoni. Au Mandarin royal, à Versailles, comme à la Taverne Kronenbourg, dans le quartier de l'Opéra à Paris, où 650 touristes chinois viennent goûter chaque semaine foie gras, escargots et filet mignon, on s'est adapté.

Première clientèle au grand magasin Printemps, les Chinois dépensent près de 248 euros par jour, et même 550 sur la Côte d'Azur, d'après l'office du tourisme de Nice. «Ils ont de l'argent depuis peu et veulent le dépenser», explique Jean-Pierre Soutric, directeur commercial du George V à Paris. D'abord attirés par des produits plutôt bon marché, les Chinois s'intéressent maintenant davantage au luxe à la française. Et d'après Maison de France, 98% d'entre eux ont bien l'intention de revenir.

«Le Point»

Je te dis *Vous*...

ou vous me dites *Tu*

Le gouvernement est pour le retour au vouvoiement à l'école. Ah, là, là! Il n'y aurait pas tous ces problèmes si on était anglais...

1 C'est sans doute la plus grande subtilité de la langue française. Des bancs de l'école aux bureaux de l'entreprise, la question n'a pas fini de tourmenter les relations jeunes-adultes: 5 faut-il tutoyer ou vouvoyer? La question n'est pas si insignifiante puisque même Xavier Darcos, le ministre à l'Enseignement scolaire, la remet au goût du jour... pour plaider en faveur du vouvoiement dans les établisse- 10 ments scolaires.

2 Comme ça devait être simple du temps où tout le monde se disait *tu*... Mais, il y a plus de dix-sept siècles, l'empereur romain Dioclétien décida un beau matin qu'il 15 parlerait au nom du peuple qui lui était soumis en utilisant le *nous*. Bien sûr, ses sujets se hâtèrent de lui répondre par le plus respectable des *vous*. Le vouvoiement était né, appliqué peu à peu aux couches supérieures 20 de la société, puis par extension à toutes les personnes à qui on doit le respect, jusqu'à atteindre l'école.

3 Une anecdote sans importance, direz-vous? Certes, mais on a beau dire, depuis, on 25 ne cesse d'hésiter entre le *tu* et le *vous*, et quoi qu'on choisisse, on peut toujours mal l'interpréter. Un prof qui tutoie sera jugé trop familier. Celui qui vouvoie pourra paraître hautain. Pour éviter les faux pas, des règles 30 existent. «On vouvoie normalement les inconnus, ses supérieurs et toutes les personnes avec qui on n'a pas de lien étroit», dit le dictionnaire *Le Petit Robert*, tandis que l'on «tutoie les personnes auxquelles on est uni 35 par des liens de parenté, d'amitié ou de camaraderie, ainsi que les enfants.» Clair, non? Sauf que, selon les cas, le seuil de passage entre le *tu* et le *vous* peut varier. Par exemple, à partir de quel âge doit-on 40 vouvoyer les élèves? Il y a dix ans, une étude

montrait que la grande majorité des adultes commençaient à vouvoyer dès 15 ans.

4 Aujourd'hui, sans qu'il y ait de données précises, la question fait débat... Dans le but 45 de rétablir l'équilibre dans les rapports profs-élèves, les nouvelles directives ministérielles vont dans le sens d'un renfort du *vous*, et cela... dès le primaire! Pour Gilles Carret, tuteur de jeunes professeurs d'histoire, c'est 50 créer un fossé inutile à un âge où les enfants ne sont pas du tout habitués à cette pratique. «Au collège, je conseille toujours de tutoyer les élèves, dit-il, tout en gardant un *vous* stratégique pour les moments où il faut les 55 corriger un peu. Mais, au lycée, je pense qu'on ne peut faire autrement que vouvoyer. Car la plupart des élèves veulent être respectés comme des adultes.»

5 Ce n'est pas l'avis de tout le monde. «Je 60 trouve 10 de remettre le vouvoiement au goût du jour, affirme Yoyo, en terminale au Mans dans un lycée sans problème majeur. Je ne vois pas du tout l'intérêt. Il n'y aura ni plus ni moins de respect. Ces choses-là 65 passent plus par une attitude que par les conventions du langage.»

6 Seule certitude, le tutoiement des profs n'est pas à l'ordre du jour. Encore que... 70 Armel, lycéen de terminale en Alsace, s'est permis cette familiarité avec un de ses profs... mais en dehors des cours. «Dès qu'on se retrouve au lycée, je me mets à le vouvoyer, sans quoi il ne pourrait plus assurer son job correctement. Et puis je ne veux surtout pas 75 qu'on dise: 'Tiens, regarde, c'est le chou-chou du prof!」

7 Alors, est-ce que trop de *tu* tue, ou faut-il qu'on se voue au *vous*? Cette pratique de 80 notre langage reste un charmant mystère, que les Français eux-mêmes ont bien du mal à éclaircir.

«Phosphore»

Des tagueurs très recherchés

1 Ni nom ni téléphone portable. Juste un minimum d'indications. «Prenez le RER jusqu'à l'arrêt Nanterre-Université et descendez vers la fac, nous vous rappellerons d'une cabine téléphonique.» Cette réplique digne d'une mauvaise série B ne sort pas de la bouche d'un preneur d'otages. Ce sont les conditions posées par un graffeur de 19 ans pour un simple rendez-vous. Terreure des quais de gare et de métro, il a fait de la «bombe» son univers, sa drogue: «Certains boivent de l'alcool ou fument de l'herbe, moi, je peins», résume-t-il.

2 Voilà vingt ans que le graff a débarqué en France et que le jeu du chat et de la souris avec les autorités a commencé. Voilà vingt ans aussi, que règnent dans les deux camps la confusion et le double discours. Tantôt le graff et le tag sont considérés comme des actes de vandalisme, de la pollution visuelle, ou des symptômes d'insécurité urbaine. Tantôt ils sont récupérés par la publicité et les galeries d'art contemporain. Œuvre d'art ou délit? Tout le monde joue sur les deux tableaux.

3 Simples signatures généralement bombées en noir, les tags sont à l'origine de ce mouvement qui consiste à poser son nom dans le plus grand nombre d'endroits pour se faire connaître. La première fois que l'on en a entendu parler, c'était à New York, en 1971, dans un article du *New York Times*. On y relatait l'histoire d'un jeune de 17 ans qui inscrivait «Taki 183» – son nom et le numéro de sa rue – dans le métro. La ville était alors en crise et les gangs s'affrontaient.

4 L'idée d'exister dans la jungle urbaine en marquant son territoire s'est propagée à la vitesse d'un gaz aérosol. Dans les fêtes de quartier, les DJ font chauffer les platines, les danseurs inventent le break dance, les rappeurs crachent la misère du ghetto et les premières bandes de tagueurs donnent de la couleur aux murs gris: le mouvement hip-hop est né. Rapidement, les «lettres» des tags prennent de l'épaisseur, du volume et de la couleur. Les personnages et les formes abstraites font des apparitions. Les graffs viennent s'ajouter aux tags, sans pour autant les reléguer au second rang.

5 Le phénomène déferle dans les rues parisiennes au début des années 1980. A peine dix ans plus tard, «Paris est sous les bombes», comme le chantera le groupe NTM, d'anciens tagueurs reconvertis dans le rap. Alors qu'en France le tag balbutie *underground*, des



55 artistes américains tels que Jean-Michel Basquiat et Keith Haring sortent du métro new-yorkais et s'exposent dans les galeries. Ce ne sont plus des adolescents qui s'insurgent contre la société de consommation, mais des *post graffiti artists*. La France suivra, toujours avec dix années de retard. Selon Willem Speerstra, galeriste parisien, certaines pièces peuvent atteindre entre 30 000 et 50 000 euros. De nos jours, en France, les meilleurs tagueurs de la première génération sont souvent devenus graphistes, directeurs artistiques ou designers. Quelques autres, les «purs et durs», sont restés «dans la rue».

6 Dans la mythologie du tagueur, le vrai graffeur est forcément un vandale. Mais face à l'offensive répressive, certains ont choisi le compromis. En fait, ce qui les fait tous vibrer, grimper sur les toits, escalader les murs, c'est le frisson de la course-poursuite et le plaisir de transgresser l'interdit. Certains sont prêts à prendre d'énormes risques pour cette montée d'adrénaline. Yulk 132, l'éternel vandale, en sait quelque chose. Afin d'échapper au service de sécurité, il s'est caché sur les rails de métro, sous un train à l'arrêt. «Ce n'était pas malin, car certains sont encore sous tension», reconnaît-il.

7 Le graff est aussi très tendance dans les milieux de la mode et du marketing. Miss Van, une célèbre figure de la scène toulousaine, vient de passer un contrat avec Coca-Cola pour illustrer des canettes dès la rentrée.

Les décors des studios à la télé sont redécors
à coups de bombes aérosols, et les publici-
90 taires reprennent la calligraphie des tags pour
leurs slogans. Ironie suprême: ces affiches
sont souvent placardées sur les murs du mé-
tro. La RATP n'en est pas à sa première con-
tradiction. Tout en dépensant des millions
95 d'euros en frais de nettoyage, elle est l'une

des premières institutions à avoir fait appel à
un célèbre graffeur – Futura 2000 – pour la
campagne de lancement du ticket unique
métro-bus, en 1984. Le graff, c'est l'art du
100 paradoxe. «Il possède un côté obscur, affirme
le sociologue Hughes Bazin. Ne prendre en
compte que l'aspect esthétique sans l'esprit
subversif, c'est dénaturer le phénomène.».

«L'Express»

Vive la varicelle¹⁾!

1 **LA GUERRE** des boutons est déclarée. C'est officiel. Quelle tristesse! Cette fois l'enfance est bien finie si on déclare la guerre aux maladies réservées aux petits.

2 5 L'affaire est grave. Hier, au Salon de la médecine, les spécialistes de la vaccination ont annoncé l'arrivée d'une nouvelle piqûre. Pour lutter contre quoi? Contre la varicelle. Et oui! La bonne, la belle varicelle qu'on faisait
10 rimer avec vermicelle, la varicelle des familles qui nous cloîtrait quelques jours à la maison et nous faisait sécher l'école à bon compte; la vieille varicelle chérie qui nous rendait malades mais qui nous valait bonbons
15 et consolations, voilà que la médecine veut la tuer.

3 D'après les médecins qui nous permettent une vie sans varicelle, il ne faut pas rigoler avec cette maladie qu'on croyait exclusivement autorisée aux enfants. Elle peut frapper jusqu'à 20 ans bien sonnés. Pis, elle provoque parfois de fâcheuses complications. D'accord, des troubles ne surviennent que dans 3 à 5% des cas. Mais si l'on considère
25 que, chaque année, la varicelle touche

600 000 à 700 000 jeunes, on admet que le vaccin peut être d'un certain intérêt.

4 On apprend que la tolérance au vaccin est en général bonne. Voilà pourquoi les laboratoires Aventis-Pasteur-MSD lanceront cette nouvelle arme en France à partir du 15 mai. L'argumentation employée n'est pas seulement médicale pour justifier d'un prix qui vous donnerait des boutons, 50 euros la
30 piqûre, ce n'est pas donné!

5 Mais enfin, que représentent 50 petits euros qui peuvent éviter non seulement la maladie, mais aussi le congé forcé d'un des parents tenu de rester au chevet des chers
40 enfants, au lieu de participer à la production nationale brute. Vu comme ça, 50 euros, c'est donné.

6 Si la varicelle est vaincue, que restera-t-il aux petits pour ne pas aller en classe? La coqueluche? La rubéole? La scarlatine? Oui, mais ces maladies-là ne sont pas amusantes. Ah si, il y a les oreillons. Lançons un appel solennel: non aux vaccins contre les oreillons! A l'approche de Pâques, sûr que les enfants
50 ont encore envie de ressembler à de gros œufs ornés de rubans.

«Le Monde»

noot 1

la varicelle = de waterpokken

Les jeunes boudent de plus en plus la lecture des journaux

Le lectorat de la presse quotidienne nationale et régionale vieillit: les moins de 35 ans sont de plus en plus nombreux à boudier la presse. C'est ce que constate l'institut BVA qui vient de réaliser une étude sur les jeunes et la presse, sur la base d'une enquête parmi 500 personnes de 15 à 25 ans. Il paraît que la plupart des jeunes préfèrent s'informer avant tout via Internet, puis viennent la télévision et la radio. Seule une toute petite minorité d'entre eux affirme lire un quotidien. Aujourd'hui, le sens de l'histoire ne passe donc pas par la presse écrite mais par Internet. Pour les jeunes, la Toile offre l'immédiateté, de nombreuses sources d'information et la gratuité. On a vraiment affaire à une génération de l'écran, que ce soit la télévision, le téléphone portable, l'ordinateur ou les jeux vidéo.

Récemment on a approuvé à grande majorité l'idée d'introduire l'étude de la presse dans les programmes scolaires des collèges et lycées. Depuis, le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (Clemi) travaille dans ce sens: chaque année, il organise la semaine de la presse à l'école (au mois de mars) et propose aux enseignants une formation aux médias. L'idée est qu'il faut rapprocher les jeunes et la presse écrite. Et cela



devrait être pris en compte dès la formation initiale. Aujourd'hui, cet apprentissage des médias est marginal alors qu'il est fondamental. La lecture régulière d'un journal ne permet pas seulement de suivre l'actualité. Elle permet surtout de comprendre en profondeur ce qui se passe, de se faire une opinion. La presse écrite doit donc plus s'impliquer. Il faut se rendre compte que les lecteurs de demain sont dans les classes d'aujourd'hui.

«Le Monde»

José Bové, paysan mais pas mouton

Portrait d'un homme qui dérange.

1 A 15 ans, le jeune José Bové a commencé à ouvrir sa bouche. Il ne l'a plus jamais refermée depuis. C'était en classe de seconde. Dans un lycée religieux de la région parisienne, il avait affiché dans les couloirs l'article de la Déclaration des droits de l'homme garantissant la liberté d'expression. Cela lui valait une réprimande, mais lui a ouvert une carrière de contestataire¹⁾.

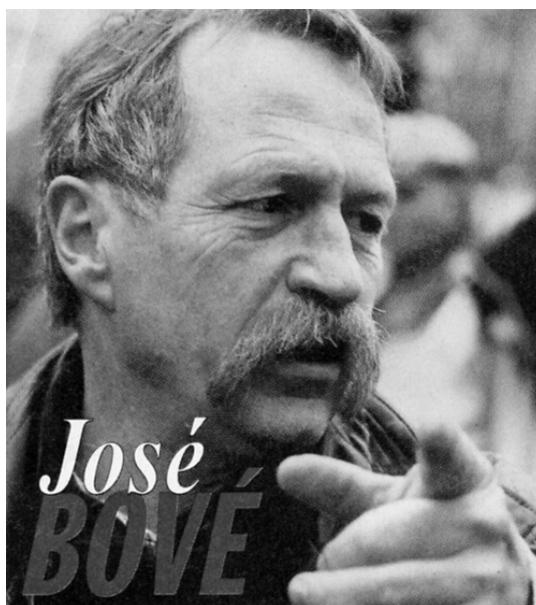
2 Trente-cinq ans plus tard, Bové se révolte toujours contre un ordre du monde injuste qu'il appelle «le désordre établi, car il fait plus de ravages qu'il ne règle de problèmes». Mais aujourd'hui, il fait peur aux partis politiques traditionnels. Son succès irrite.

3 José Bové a déjà plusieurs décennies d'agitation derrière lui. Tout jeune, il a commencé par militer contre les essais nucléaires. Puis, il a découvert la non-violence, il est devenu objecteur de conscience²⁾. En 1974, il est parti s'installer dans le Larzac, pour devenir paysan et pour lutter contre l'armée qui voulait transformer ce plateau en champ de manœuvres militaires. «Je n'ai guère changé d'idées, explique-t-il, c'est le but que je vise qui a changé. A l'époque, le combat du Larzac se faisait contre l'Etat. Aujourd'hui que les nations sont dépouillées de leurs pouvoirs, le Larzac 2003 signale comme coupable le nouvel ordre économique qui s'impose au monde entier.»

4 L'agriculture industrielle, voilà le grand combat, mais pas le seul. Avec la Confédération paysanne, que José Bové a cofondée en 1987, il veut changer la politique agricole et l'ensemble du système, 28 tout le monde en profite, y compris les pays du Sud. Car les actes de production dans les pays riches ont des conséquences sur le reste de la planète.

5 José Bové n'est pas l'unique adepte d'un monde plus humain. Alors pourquoi a-t-il un tel succès? Son avantage, pour son ami Noël Bouttier, c'est «qu'il a très tôt compris l'importance de la mise en scène. Un jour, lui et ses amis de la Confédération paysanne ont amené des vaches au musée du Louvre pour expliquer devant les caméras que les paysans appartiendraient bientôt au passé et finiraient au musée à cause de la politique agricole européenne...»

6 Cette «pédagogie de l'action», comme dit Bové, le conduit à démonter le McDo de Millau avec ses camarades. Il passe quelques



jours en prison, mais l'impact de cette action, à la fin des années 90, dépasse les prévisions. Car le grand public commence à s'intéresser à la mondialisation.

7 Très à l'aise avec les médias, il répond aux invitations de la télé et donne son avis sur tout. Il se prend parfois pour un Zorro chargé de faire connaître toutes les injustices du monde. Au risque de se prendre les pieds dans sa cape. Comme lorsqu'il interprète le conflit israélo-palestinien à travers le filtre de son combat politique. «La lutte contre l'oppression coloniale (israélienne) fait partie de notre lutte contre la mondialisation néo-libérale», affirme-t-il, dans un rapprochement très hasardeux, lors d'une visite dans les territoires palestiniens en 2001.

8 Tout en reprochant au «système médiatique» de déformer ou simplifier ses paroles, il continue à se faire entendre. Car si Bové est éleveur (de brebis), en matière d'idées, c'est un laboureur. Son objectif? Changer le monde directement, sans passer par la case politique. Comme il l'a fait avec ses amis au Larzac. A chacun de prendre ses responsabilités et d'agir, là où il se trouve.

9 Bové attire. Des sympathisants d'extrême gauche le verraient bien en héros de la révolution. Pas lui. «Martin Luther King et Gandhi m'ont vacciné contre les pseudo-pensées révolutionnaires marxiste, guévariste, trotskiste, maoïste, qui dominent les années où je m'éveille à la politique», écrit-il dans *Paysan*

du monde. «Les révolutions sont des moyens du 19e siècle, ajoute-t-il. Et cela fait longtemps que le pouvoir n'appartient plus au politique mais à l'économique.»

10 Bové et ses amis sont convaincus que c'est par l'action syndicale et des manifestations qu'on peut changer le monde, plutôt que par

des négociations entre gouvernements. Comme le mouvement des femmes qui a changé la société sans prendre le pouvoir. Ses projets? «Je veux réfléchir à de nouvelles formes de désobéissance civile.» L'adolescent contestataire a vieilli, mais n'a pas fini d'agacer.

«*Phosphore*»

noot 1 un contestataire = iemand die protesteert, dingen steeds ter discussie stelt

noot 2 un objecteur de conscience = een dienstweigeraar, een gewetensbezwaarde

Les écrivains du moi



Comme nombre de gens de lettres, les Français se livrent au plaisir du journal intime. Aujourd'hui, on estime même à 10% le pourcentage de Français de plus de 15 ans qui ont écrit ou écrivent un journal. Aux élites intellectuelles qui 34 la part de l'écrit chez les nouvelles générations, les chiffres apportent une contradiction incontestable: le journal intime se porte très bien. Et les nouvelles technologies sont venues au secours de ceux qu'un cahier ou que leur graphie décourageait. Avec l'ordinateur, une nouvelle population d'écrivains du moi est apparue, ceux qui préfèrent le tapuscrit au manuscrit. Certains d'entre eux 35 sur le

Web, sous le regard attentif des internautes... qui ne se privent pas de leur envoyer leurs appréciations. Un véritable journal «live». En fait, l'intimité est préservée 36 l'auteur reste anonyme s'il le veut. Dans les pays anglo-saxons, des milliers d'ego-chroniqueurs sont déjà en ligne.

Pourquoi écrivent-ils, sur cahier ou sur écran? Ils le disent très bien: «pour se connaître», «pour s'analyser», «pour livrer ses pensées», «pour faire de soi un personnage», «pour laisser des traces», «pour fabriquer des mots». Bien peu d'entre eux osent parler de 37. L'élite intellectuelle leur a confisqué le terme: un journal ne serait qu'un roman raté. Pourtant, l'histoire de soi se révèle un genre littéraire bien précis, avec ses banalités, ses répétitions, son rythme, ses bonheurs d'expression. Prenons ce jeune homme décédé peu après d'une maladie fatale: «Dans mes rêves les plus fous, mes parents retrouvent ce journal et décident de le proposer à un éditeur qui le publie. Je deviens alors, comme Anne Frank, un petit génie littéraire mort-né.» On laisse des traces, même sur le Web...■

«L'Express»

Vive la morale

Quand un tagueur crache sa bombe colorée sur les parois d'un ascenseur, 6 fois sur 10, aucun témoin ne proteste. Lorsqu'un passant se débarrasse d'une bouteille dans l'herbe, 6 fois sur 10, personne n'ose le corriger. Confrontés à des incivilités en tout genre – crachat, poubelle dégradée, priorité refusée, etc. – bon nombre de Français hésitent à réagir. Telle est la conclusion d'une enquête, menée par le Laboratoire de psychologie sociale et cognitive à Clermont-Ferrand. Pour une radio à fond, ils sont 29% à protester, 36% pour une porte au nez, et moins de 55% pour une insulte ou une bousculade un peu rude. Faute de courage?

Paradoxalement, plus il y a de témoins, moins on intervient. «C'est le regard de l'autre qui a un effet ralentissant, explique le chercheur Markus Bauer, qui a dirigé l'enquête. Il faut beaucoup d'estime de soi pour intervenir. Par peur du ridicule, mais aussi d'une réponse agressive, on préfère se taire. Il ne s'agit pas de réagir tout le temps, poursuit le chercheur, mais la passivité génère un

sentiment d'impunité chez les jeunes, qui, plus tard, deviennent des criminels.»

Il y a plusieurs initiatives. Ainsi, à Douai, des citoyens recrutés par la police, sont chargés de signaler les délits dans leur quartier. Et à Marseille ont été spécialement créées des brigades de gestion urbaines qui repèrent les tags, les déchets, etc. L'équipe de chercheurs, elle, recommande d'impliquer davantage les habitants en multipliant les comités de quartier et de lancer des campagnes sur le coût des incivilités. Enfin, il paraît que le nombre d'incivilités peut diminuer à condition que les fautifs suscitent une désapprobation de plus en plus forte chez les passants.



Sur les questions d'environnement, les réactions sont toujours plus fréquentes.

«L'Express»

Le couac¹⁾ du violoniste

Il refuse de jouer Wagner, musicien «antisémite»



L'Orchestre philharmonique de Strasbourg.

Un artiste peut-il être dispensé d'interpréter une œuvre non conforme à son éthique ou à ses croyances religieuses? A Strasbourg, un violoniste de l'Orchestre philharmonique refuse de jouer certaines pièces du répertoire de Richard Wagner. Selon ce fils de pasteur, ancien objecteur de conscience, les œuvres du compositeur allemand sont antisémites et prônent un mes-

sage païen. Patrick Minard, directeur de l'orchestre, a organisé une réunion de conciliation. Sans succès. Le musicien a demandé à être mis en congé sans solde dès lors qu'une œuvre de Wagner serait au programme.

Philippe Aïche est premier violon à l'Orchestre de Paris. D'origine juive, il s'est, lui aussi, posé des questions. «Je continue à jouer du Wagner, dit-il. Ces œuvres ne contiennent pas explicitement des messages xénophobes. Si on devait condamner tous les musiciens qui ont eu des principes moraux douteux, on ne jouerait plus grand-chose!» Patrick Minard envisage un «avertissement de principe» à l'égard du musicien strasbourgeois. «La mission d'un orchestre subventionné par l'Etat est de rendre compte des diverses musiques, lance-t-il. Un musicien ne peut pas choisir à la carte les œuvres qu'il va interpréter.» Au risque d'être dissonant.

«L'Express»

noot 1

le couac = de valse noot

La langue française, monument historique?

Est-ce une coïncidence? Au moment où sort une nouvelle version de *Massacre à la tronçonneuse* (LE film d'horreur par excellence), paraît aussi le premier livre écrit en langage SMS. Les adolescents, dit-on, aiment également les deux. Pour les autres, ceux que l'auteur Phil Marso appelle «*les défenseurs de la langue française*», le plus terrible n'est pas le sang artificiel mais le massacre réel de notre langue.

L'ouvrage s'appelle *Pa sage a Tabac* (passage à tabac.) C'est un roman policier. «*6 J t'aspRge d'O kologne histoar 2 partaG lê odeurs ke tu me fé subir*», dit le «*Dtektive*». Pour atteindre les jeunes, il faut parler et écrire comme eux. Cette régression orthographique et psychologique serait un progrès, un pont jeté entre les différentes générations!

Les 12-15 ans adorent ces messages, avec une moyenne de 57 par mois.

Puisqu'«ils font SMS» en première langue, on pourrait penser que, dans les trop rares moments où ils saisissent un livre, il serait bon qu'il fût en «français-français». A moins, bien sûr, que le langage de papa ne leur soit déjà un idiome exotique. Ce ne serait pas étonnant. Nous, pour comprendre, nous devons traduire mentalement ces SMS, eux, ils comprennent spontanément. On ne peut imaginer qu'ils se libèrent lors des épreuves du bac ou du brevet. Les examinateurs, à mots couverts, avouent que les copies sont trop souvent des «textos» plus que des rédactions littéraires. Si nos dirigeants manquent d'imagination, nous leur suggérons de demander que la langue française, elle, soit intégrée au patrimoine culturel de l'humanité, protégé par l'Unesco. Elle le mérite. Ou, à la rigueur, qu'elle soit déclarée monument historique.

«*Le Figaro*»

Tekst 11

Rendez-vous jardins

13e Fête de l'Ail

- 28-29 août: avec sa confrérie qui tiendra chapitre, chars, musique, marché de ce bulbe-roi et gastronomie. 84420. Piolenc tél.: 04 90 29 63 66.

Au pays du cougourdon

- 5 septembre: sortie-visite d'un jardin de courges et d'une étonnante collection de ces fruits séchés. Le 26 septembre, reconnaissance de baies comestibles sauvages. Comment les préparer, en compagnie de Laurence Noll, ethnobotaniste. Inscription obligatoire (10€) à l'association «Alpes de Lumière», prieuré de Salagon, 04300 Mane. Tél.: 04 92 75 70 50.



Journées Delbard

Dans le cadre du verger de Malicorne (03)

- Du 4 au 25 septembre: pour apprendre à (mieux) jardiner, animations et ateliers créatifs.
- Du 4 au 6 septembre: plaisirs des cinq sens.
- 18 septembre: art floral et visite de la roseraie.
- 25 septembre: plantes vivaces en fleurs.

A Paris (inscription nécessaire auprès de Noémie Vialard, 16, quai de la Mégisserie, Paris 1er. Tél.: 01 44 88 80 36).

- 14 septembre: reconnaissance de plantes et dégustation en compagnie de l'ethnobotaniste François Couplan.
- 15 septembre: «Viens manger des fleurs», avec le même ethnobotaniste.

Journées des plantes et jardins du Cours Julien à Marseille

- 18-19 septembre: avec une présentation de plantes, d'exception proposée par les pépiniéristes du Midi, bourse des végétaux pour échanger petites plantes et grands conseils. Tél.: 04 91 48 65 06.

A Orléans

- 25-27 septembre: salon international du dahlia et des fruits d'automne. Parc floral de la Source. Tél.: 02 38 49 30 00.



Einde